



«La bande», Kathmandu, Népal 2008.



«Repas au marché», Hoi An, Vietnam 2006.

Des clics et des claques

«Fête newari à Pashupatinath», Kathmandu.



Phnom Penh, Cambodge.





OLIVIER TOPS S'EST APPROPRIÉ UNE PHRASE DE DOISNEAU, L'UN DE SES MODÈLES : « POUR FAIRE DE BELLES PHOTOS, IL FAUT AVOIR DE BONNES CHAUSSURES. » ALORS, LE JEUNE PHOTOGRAPHE DE MEGÈVE MARCHE AUTOUR DU GLOBE, INLISSABLEMENT, À LA RECHERCHE DE L'INSTANT MAGIQUE. ■ ■ ■

Par Pascale Godin - Photos : Olivier Tops



a dernière fois, au nord de l'Asie, il a traversé 4 pays en 28 jours. En moto, en train, à pied, en bus, il a crapahuté dans les montagnes et dévoré les villes, en «imagivor» inspiré. Il n'en rapporte pas que des instantanés, chaque image lui rappelle une odeur, un contact, un instant précieux.

■ Ouverture grand angle

En arpentant la boule dans tous les sens, Olivier Tops a fait provision de moments immortels. De ceux que seul le voyageur vivra jamais. Comme lorsqu'il escalade de nuit le Machu-Picchu et qu'il s'endort seul, sous la lune froide, au-dessus des temples en ruine. Avec pour seuls compagnons quelques lamas, des alpagas, et les nuages qui obscurcissent parfois les étoiles. La veille, il a rencontré un chaman qui lui a offert un cadeau spécial. Une pierre particulière qu'Olivier a choisie. Cette nuit-là est comme une expérience mystique, il n'entend que les bruits du monde animal et végétal. Il est là pour capturer la lumière spéciale du petit matin. Il est transi, mais ses yeux brillent, il ne dort pas vraiment. Une autre nuit, dans un bidonville en Afrique du Sud. Il marche à travers les rues silencieuses. Soudain, deux hommes visiblement ivres et probablement drogués l'interpellent, Olivier sert un peu plus le sac qui contient son matériel. L'un d'eux lui demande de l'argent, il n'en a pas. Ou si peu. Alors il tente de communiquer, c'est ce qu'il fait de mieux. L'homme est un meurtrier. Il a tué. En état de légitime défense, certes, mais quand même. A force de palabres, il racontera sa vie à Olivier, qui l'écoute attentivement. Ils boivent une bière ensemble. Et

■■■■



«Le voisin bruyant», Hanoï, Vietnam.

«Hmongs fleur», Sin Chau, Vietnam 2007.



l'inconnu se livre, il finira par dire «merci» à celui qui a dépassé sa peur, qui a fait preuve de sang-froid et d'attention. Le jeune photographe commence à avoir l'habitude : *“Il m'arrive de traîner dans des coins assez limite. J'ai suffisamment vécu, je peux détecter le moment où ça commence à devenir un peu louche. Dans ce cas précis, je m'en suis sorti parce qu'il y a eu un véritable échange humain, basé sur quelque chose de très violent au départ. Il aurait pu me dépouiller, il a choisi de se livrer ; probablement parce que j'étais ouvert à lui et à son histoire”.*

■ Nous nous inquiétons

pour des virgules...

S'il aime rouler ses bagages un peu partout, c'est en Asie qu'il a vécu ses moments les plus intenses. La connivence est instantanée avec ceux qui, comme lui, viennent des montagnes. Sauf que ces sommets-là, ils sont au nord du Vietnam, à la frontière chinoise, et que la technologie n'a pas encore atteint ces endroits. Ou si peu. Lorsqu'ils apprennent qu'Olivier vient de France, ils s'exclament tous à l'unisson : *“Ah, la France ! Zidane ! Thierry Henri !”* Pas Paris, pas la mode, non. Que voulez-vous, Le football est universel... Dans le moindre village, on le pousse dès son arrivée vers le comptoir d'un bistrot, on le questionne, on s'étonne qu'il voyage seul et qu'il ne soit pas marié, on lui montre la belle célibataire du village. La rencontre avec l'étranger déclenche une véritable fête, et Olivier ne se lasse pas d'aller à la découverte de l'autre : *“Au Vietnam, plus on est à l'écart de la civilisation, plus l'accueil est chaleureux, les gens sont plus naturels, plus curieux. J'aime aller dans ces endroits qui n'ont pas encore été atteints par le tourisme. Ces montagnards vivent aujourd'hui exactement comme par le passé, mis à part quelques infimes détails ; ils sont connectés à leurs racines. Ils sont peut-être pauvres selon nos standards, mais ils sont incroyablement heureux. Nous, nous nous inquiétons pour des virgules, mais eux ne sont pas encombrés par «l'avoir», ils ont toujours dû faire sans.”*

■ Le train sifflera dix fois

Plusieurs fois, les villageois invitent Olivier à être le témoin de cérémonies particulières. Chez les Hmongs-Fleurs et chez les Hmongs-Noirs, il assiste à des funérailles. Une grande fête pleine de rires, on ne pleure pas au cours d'un enterrement ; les larmes empêchent l'âme de partir. C'est là qu'il va découvrir l'alcool de maïs, son goût étrange, et ses propriétés particulièrement déstabilisantes. Le retour à moto est un peu compliqué, il fait froid, la route est imprécise, mais Olivier bénéficie de cette petite protection un rien miraculeuse, celle qui enveloppe les voyageurs curieux. Au Vietnam, il emprunte les bus chaotiques et s'assoit, les pieds sur un sac de riz, entre une grand-mère, une femme et ses enfants, 3 poules et un vélo. Il marche dans les quartiers d'Hanoï et s'éloigne au petit bonheur, il découvre une rue large de 4 mètres, traversée d'une voie ferrée. Dix fois par jour, le train force ses habitants à se plaquer contre les murs ; mais c'est normal, c'est ailleurs. Et ailleurs, tout est forcément différent, les mentalités, les cultures, comme les standards. Cette découverte de la différence, Olivier en fait une force, et une sacrée leçon de vie, il arrive avec son bagage et accepte celui de l'autre : *“Voyager, c'est un grand enseignement. Quand je rentre, le plus dur est de retrouver des gens avec une mentalité très étriquée, qui râlent pour des détails insignifiants, qui ne sont jamais sortis de leur univers et qui pensent que la vérité est ici. Des vérités, il y en a des milliers. Et le secret de la rencontre, c'est d'arriver d'égal à égal avec les gens, d'où qu'ils soient, où que ce soit. D'accepter la particularité et de la partager.”* Message reçu. ■

➤ d'infos

Expo «Errances», du 24/07 au 23/08 au centre Bonlieu à Annecy de 14h à 19h (sauf lundi). www.tops-fine-art.com/